

« Du néolithique à la Grand Révolution, Marquefave fut l'un de ces hauts lieux dont notre région est riche. Ce haut lieu parlera un jour : à force de les interroger, les vieilles pierres finissent toujours par répondre. »

Gabriel Chapeau

On peut dire, que toutes les villes et les villages sont identiques des murs, des routes, des maisons etc. et en même temps, chacun préserve son histoire unique. Certaines sont toujours prêtes à se raconter. Paris mène une conversation plaisante et décontractée, ou la belle vie et des belles époques brillent dans des petites bulles de champagne. Madrid vocifère les conquérants, l'arme et la puissance. Rome chante sur son ancienne gloire et sa splendeur. Londres en ayant froid pleure, toujours loin, toujours solitaire. En restant à l'ombre des célèbres conteurs, les petits villages muets cachent leurs histoires. Marquefave n'est pas une exception, les témoignages sont décousus et hachés. Mais, tandis que le temps comme un monstre de film de SF avale des traces nous pouvons rassembler des fragments du passé et reprendre le fil de l'histoire, l'histoire de Marquefave.

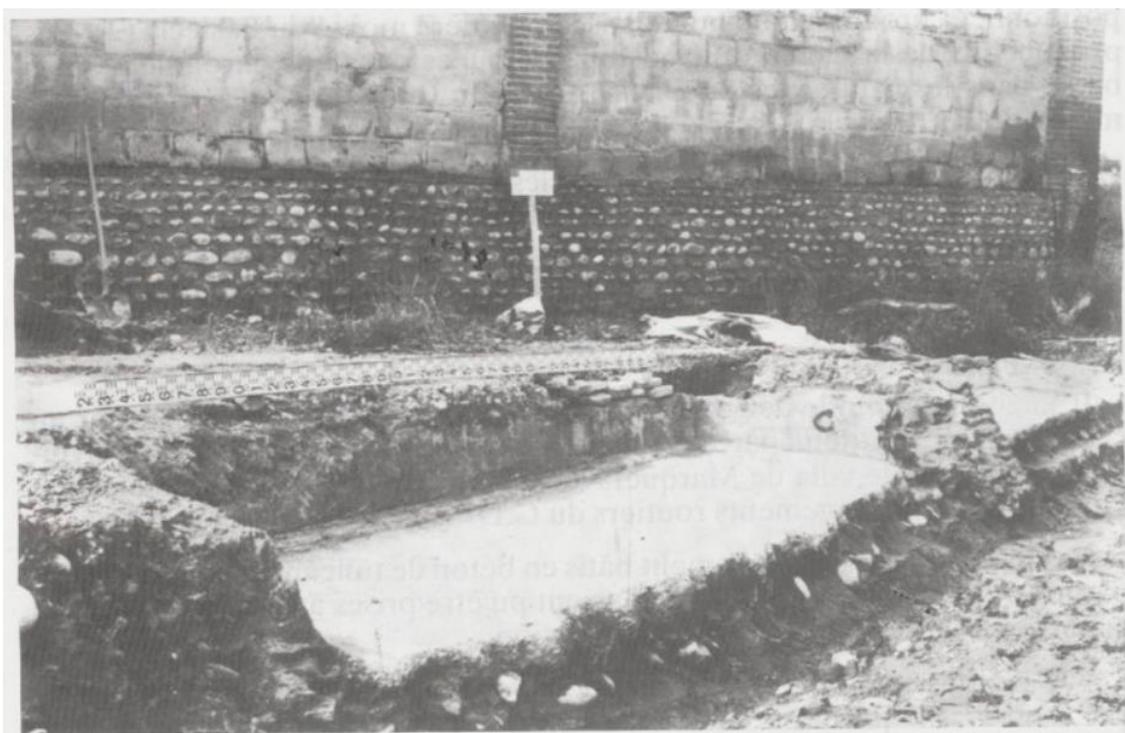
Ce qui est commun entre Marquefave et Rome ?



Tous les chemins mènent à Rome, déclaraient les Romains et avec ou sans accord, élargissaient les confins de l'empire. En effet, vers l'an 154 avant Jésus Christ, les Romains pénètrent en Gaule. « Mais leur succès dans la Provence ne commencèrent que 30 ans plus tard, en 124. Poussant plus loin la conquête, M. Narbo et Fabius Maximus portent à son apogée parmi nous la gloire des armes romaines, fondent quelques colonies qui portent leurs noms... ». « ...en 118, Le consul Marcius (Narbo) après de brillants succès remportés aux pieds des Alpes, s'avança jusqu'aux Pyrénées et fonda Narbonne, tandis que Fabius Maximus Allobrogicus, ainsi surnommé grâce à ses victoires sur les Allobroges, s'avançait jusqu'à la Garonne et aurait laissé son nom à Marquefave » (Revue de Comminges, 1893).

Brave général romain Quintus Fabius Maximus avait importante victoire sur le peuple gaulois des Allobroges et leur allié le roi arverne Bituitos en 121 av. Il était à la tête de 30 000 hommes et aurait fait face à 180 000 Gaulois, dont les cinq-sixièmes seraient tués lors de la bataille. Pour cette victoire Quintus Fabius Maximus était surnommé Allobrogicus. En l'an 120, il remplace Domitius Ahenobarbus comme proconsul en Gaule, achevant de vaincre les Allobroges et les Arvernes (Wikipédia).

Les fouilles archéologiques confirment une présence romaine sur le site de Marquefave qui va de la préhistoire aux époques de l'histoire médiévale et moderne. L'époque gallo-romaine y est représentée avec abondance. Selon Gabrièle Manière, l'auteur de « Le site antique et historique de Marquefave », des vestiges d'époque gallo-romaine font apparaître des restes de constructions, de nombreux cubes de mosaïque (principalement dans le cimetière), des bassins avec aquaduction, des sols, un fragment de chapiteau corinthien, en marbre blanc, des sépultures à incinération et en sarcophages, amphores, céramiques sigillées et communes, des pièces de monnaies. Les archéologues confirment l'existence d'une importante villa, en partie implantée sous le cimetière et les terres contiguës, et dont les bassins du nymphée ont été mis à jour. Cette villa, selon Gabriele Chapeau « devait offrir un certain luxe et son existence semble s'être prolongée du 1er au 4ème siècle ».



Les deux bassins du nymphée de la villa gallo-romaine de Marquefave (photo G. Manière)

Evidemment, ces vestiges représentent peu de choses auprès de l'importance économique et historique de Narbonne. Néanmoins, le fondateur de Marquefave a trouvé sa revanche. Á la suite de son triomphe, Fabius obtient le droit de faire construire à Rome un monument particulier pour célébrer ses exploits, le premier arc de triomphe érigé dans la ville, appelé fornix Fabianus, surmonté de sa statue et du buste de ses ancêtres. Le lieu de la construction de ce fornix était sacré pour les Romains. Depuis la période archaïque, une porte, peut-être une simple poutre placée entre deux murs, marque l'entrée sur le Forum sur la Via Sacra. Lors de la célébration des victoires militaires, les guerriers passent sous cette porte dans un acte de purification afin de se débarrasser de la violence dont ils ont fait preuve durant la guerre. Cette porte archaïque est remplacée par un fornix Fabianus. Il s'agit d'un des premiers monuments de la sorte élevés dans Rome, le premier sur le Forum. De nombreux arcs de triomphe, évolution architecturale des premiers fornix sont construits par la suite, surtout à l'époque impériale (Wikipédia).

Le Fornix a été endommagé par le temps, mais de minuscules restes ont été retrouvés vers le côté nord du temple de César. Malgré ça, les nombreux témoignages, la place triomphale sur via Sacra, et l'importance historique rendent l'immortalité à son créateur et en même temps introduisent Marquefave dans le courant historique mondial.

Quand le plus ancien témoin de Marquefave parlerait...

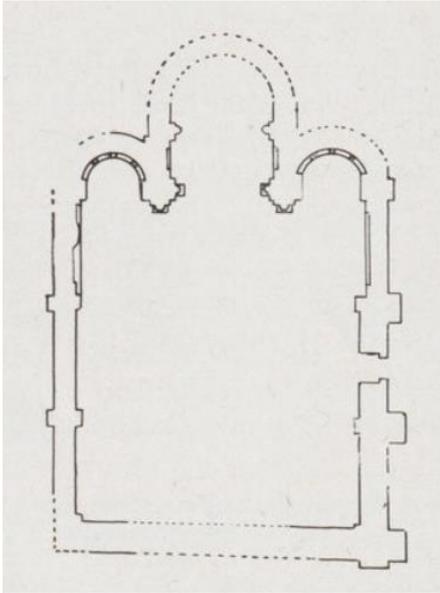
Sur la rive gauche de la Garonne, au cœur de Marquefave parmi les arbres et les arbustes nombreux se cache une ruine, qu'on ne remarque presque jamais. Toutefois, il est fort possible, que ce vestige est un témoin le plus ancien à Marquefave. Il s'agit d'une église romaine dédié à Saint Hippolyte. Les études réalisées par Paul Mesple « L'église de Saint-Hippolyte à Marquefave » (Revue de Comminges, 1961) et par Gabriele Chapeau « Le site de Marquefave » (Revue de Comminges, 1964) d'une certaine façon soulèvent le voile d'énigme à propos de cet édifice.

En effet, on ignore sa data d'édifications. Nous trouvons néanmoins une première mention dans un acte cartulaire du Mas-d'Azil daté 1081, presque une mille ans. Qu'est que nous savons de cette époque ?

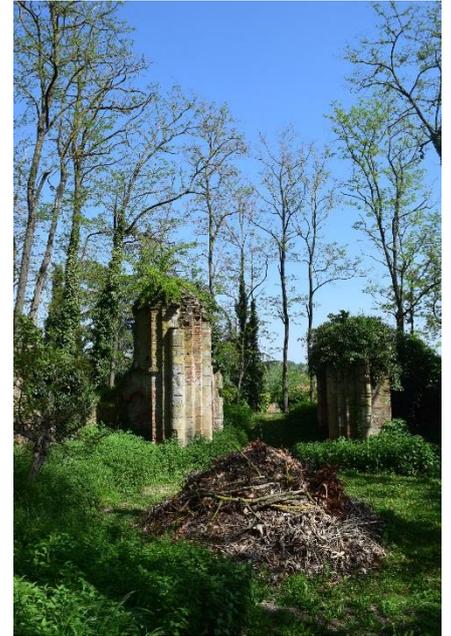
Aux XI-XII siècles le sud-ouest de la France est une région culturellement bien différente de celle du nord de la Loire. Cette région où l'on parle la langue l'oc a fait naître en Europe le mouvement troubadour, l'idée d'égalité en droit des hommes, la tolérance raciale et religieuse et une culture nouvelle de l'amour qui permet la première promotion morale et sociale de la femme. « Se déplaçant de château en château, les troubadours, poètes et musiciens, chantent l'amour, mais aussi l'honneur et la négation du droit du plus fort. Ces idées et ces valeurs sont très présentes dans une région où les gens cultivés, surtout dans les villes, ont gardé vivants les souvenirs de la civilisation romaine. Des règles, des lois et des codes limitent le pouvoir des grands et régissent les rapports qui les unissent à leurs vassaux et à leurs sujets. Tandis qu'en Île de France, le roi se bat à cheval et s'impose de diverses manières à ses vassaux récalcitrants, dans les villes du Midi languedocien et aquitain, les habitants élisent des consuls ou des capitouls qui gouvernent et parlent d'égal à égal avec les seigneurs dont ils dépendent. Plus libres, les villes du Midi sont aussi les plus accueillantes aux idées étrangères : leur importante activité commerciale (Toulouse est la troisième ville d'Europe) les met en relation avec de nombreux pays. Les commerçants qui y échangent des denrées et des biens, y puisent des idées qu'ils propagent ensuite vers l'Occitanie » (histoire-france.net). Peut-être à cette époque brillante et raffinée église Saint Hippolyte de Marquefave connu son apogée.



église Saint Hippolyte de Marquefave



Cette belle petite église presque carrée 14,5 sur 13 mètres se dressait sur un tarte médiéval à peu près circulaire. Pour des raisons pratiques (facilité de garde d'eau), elle était entourée par un fossé au nord, à l'ouest et au sud. Des murs renforcés par de petits contrefortes se terminaient à l'est (comme la plupart des églises chrétiennes médiévales) par un chœur prolongé d'une abside entre deux absidioles sensiblement plus courtes. L'intérieur d'église était décoré avec quelques demi-colonnes des formes semi-circulaires ou prismatiques, qui possédaient de beaux chapiteaux



corinthiens. Une frise à damier ornait le tour de l'abside et des deux chapelles. Peut-être une arcature à colonnes ornementait les absidioles. La partie centrale devait supporter le clocher dont parle le procès-verbal de visite de 1624 : « le clocher sur le milieu sur la muraille avec deux cloches » (Paul Mesple). Plusieurs autels nappés, chandeliers, très beau bénitier en marbre, décoré de lobes comme certaines tables d'autel romaines. « Tout cela témoigne d'une architecture recherchée, classique en quelque sorte dans l'art romain disposant de moyens » Gabriel Chapeau. L'utilisation du noir, rouge, jaune-orange et gris pour la peinture des murs du cœur, de la nef et des absides avec une absence totale de vert et bleu, Gabriele Chapeau détermine comme « l'ancienne, de l'art roman ». Dans les années soixante, on pouvait distinguer la tête d'un personnage, une croix avec hampe, des fleurs de lys et des étoiles.



Également, Gabriel Chapeau remarque un signe lapidaire en forme de trois cercles concentriques. Pour l'expliquer, l'investigateur propose une piste qui nous oriente vers le catharisme. « Il est plus que probable que Catharisme eut ici ses adeptes et peut-être même chez les seigneurs du lieu. Or, ces trois cercles peuvent avoir une double explication ésotérique : constitution triple de l'homme-corps, âme, esprit et connaissance divine : Verbe Universel, Esprit Consolateur et Crist Cosmique ».

Le catharisme, était une hérésie médiévale tellement populaire en Occitanie, qu'au 13-ème siècle l'Eglise catholique avec le roi français ont lancé deux croisades contre ceux qu'on appelait souvent « Parfaits » ou « Bonshommes ». La religion cathare tire son nom du terme grec « catharos », qui signifie « pur ». « Ils prétendent, en effet, revenir à « l'Église des Apôtres », et vivre leur foi comme les premiers chrétiens. Les cathares opposent le Dieu de l'Ancien Testament, qui serait en réalité le diable, à celui du Nouveau Testament. De ce fait, toute la création, y compris la chair, est une œuvre démoniaque. Jésus, lui, n'était pas Dieu incarné et n'est pas réellement mort, car Dieu ne se serait pas abaissé à s'incarner dans cette chair impure : il n'était en réalité qu'un envoyé de Dieu des-



tiné à montrer aux hommes la voie du salut. C'est pour cette raison que les cathares refusent notamment le symbole de la Croix. Les albigeois croient également à la réincarnation, jusqu'à ce que l'âme soit prête, après plusieurs vies terrestres, à rencontrer Dieu ». Pour les cathares, la mort n'était pas redoutée car elle pouvait signifier la délivrance. Le catharisme était opposé à la propriété privée, en particulier pour l'usage des terres. La terre ne doit « appartenir » en principe qu'à celui qui la travaille, et non à un quelconque propriétaire n'en ayant point l'utilisation directe ; le catharisme refusait clairement la féodalité de l'époque, etc., d'où son succès parmi les travailleurs non possédants. Ils ne construisaient pas de temples, ils priaient et prêchaient n'importe où. Des règles propres aux Parfaits : ne plus mentir, ni jurer, ne plus avoir de relations sexuelles, régime alimentaire très strict.

De toutes façons, on ne peut pas ni confirmer la liaison d'église Sainte Hippolyte et Catharisme, ni la réfuter. On peut seulement dire qu'il est fort possible, que cette belle église en 11-13 siècle ouvrait ses portes aux cathares autant qu'aux catholiques.

Au passage du Prince Noir en 1355, l'église a été endommagée et en suite restaurée en matériaux divers : pierre, brique, et même en terre. Malgré son édification sur la rive gauche, tandis que Marquefave était sur la rive droite, Sainte Hippolyte n'était pas abandonnée. En 1624 l'église était « en fort bon état », en 1725 « en bon état ». « En 1700 elle perdit son titre de cure, mais le curé de Marquefave y officia et enterra jusqu'en décembre 1792. C'est le 23 vendémiaire an III qu'elle fut démolie et ses matériaux vendus aux enchères... »

En 1852 c'est déjà une ruine.

L'église Sainte Hippolyte vécut longtemps et jusqu'au jour de son disparition elle garda sa sacralité pour les habitants de Marquefave et de la région.



Marquefave en noir et blanc

La révolution industrielle du 19-ème siècle a tout basculé. Après l'apparition de la photographie on a pu fixer le moment dans le temps. Et comme par vengeance le temps a accéléré son mouvement. Désormais, le monde ne pouvait plus être comment avant : les continents, les villes, les gens ont commencé leur démarche vers une époque de vitesse supérieure, d'internet et de mariages homosexuels.

Pourtant, des endroits comme Marquefave et d'autres petits villages en restant à la périphérie de la vague de changement gardent leur charme et leur tranquillité. Grâce aux photos qui étaient faites au débout du 20-ème siècle pour la fameuse Phototypie Laboche frères, Toulouse et aussi pour l'Édition Lacanal, Muret, nous pouvons remonter le temps et explorer l'histoire de la ville.



La place

Photographiées en noir et blanc toutes les maisons sur la place restent bien reconnaissables. On peut supposer que cette photo capturait le moment de la sortie de l'école, car la place est pleine des garçons dont l'école était dans la maison ALAE actuelle. Une affiche sur une maison à gauche annonce « En vente ici Le petit journal ». *Le Petit Journal* est un quotidien parisien républicain et conservateur, fondé par Moïse Polydore Millaud¹, qui a paru de 1863 à 1944 (Wikipédia). Une autre affiche représente la vente Le Matin, qui a été fondé en 1883. Finalement, on est bien en 1911. L'agriculture, la chasse, des ateliers d'artisans fondaient la base de la vie des marquefavais. Temps en temps Marquefave est mentionné dans les revues populaires. Voici un exemple : La Croix 1880 « Chasse à l'ours- Samedi, un chasseur de Marquefave (Haute-Garonne), poursuivait un énorme ours. L'animal se précipita dans la Garonne, mais, quand il atteignit l'autre rive, le chasseur lui logea deux balles dans le corps. Le soi-disant ours était un sanglier, un vieux solitaire du poids de 82 kilos. »

La rue qui joint la place – la rue de l'église ou rue de l'école- probablement, est plus ancienne à Marquefave.



On peut supposer, que Gabriel Chapeau dans son article « Le site de Marquefave » qui a paru dans des revues du Comminges en 1964 mentionne cette rue comme la rue principale, connue au 16-ème siècle sous le nom de Grand-Rue-du-Four. Dans son ouvrage Gabriel Chapeau explore l'histoire de la maison du seigneur de Marquefave et fait certaines reconstitutions du village.

Les premières attestations de la puissance de la famille Marquefave remontent au début de 12-ème siècle. « C'est, en effet, l'époque de construction de plusieurs châteaux en notre pays, parmi lesquels il faut distinguer historiquement... ceux de Muret, d'Auterive, qu'on écrivait alors Hauterive, Alta Ripa, de Marquefave, Castellum de Marqefaba ».

En 13-ème siècle le seigneur de Marquefave prête serment de fidélité au roi ; il l'avait même accompagné à la Croisade en Terre Sainte. « Au 14-ème siècle, la famille de Marquefave continue à tenir une place, non négligeable quoique un peu ternie, dans la noblesse régionale... »



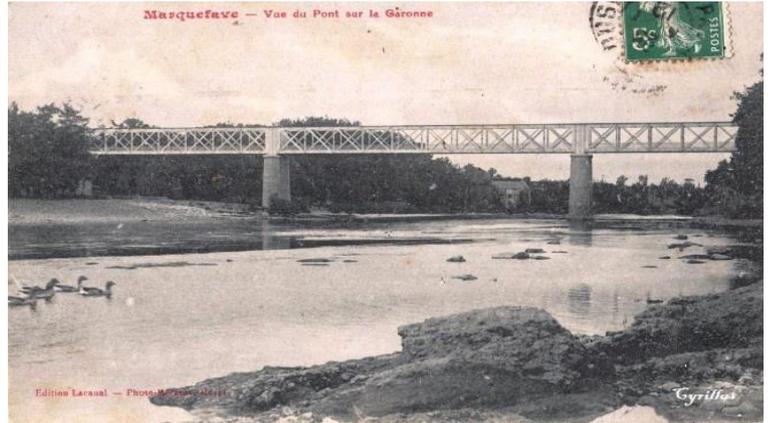
« Mais qu'était donc cette cité médiévale ? Le château est cité à plusieurs reprises. Il ne fait aucun doute qu'il devait s'élever sur ce qui s'appelle aujourd'hui le Cap det Castet ; ce lieu-dit ressemble d'ailleurs à une petite « motte » semblable à celles qu'on édifia au Haut Moyen Age lors des premiers essais de fortifications. Ce château était entouré de fossés désignés dans un compoix du 16-ème siècle que j'ai découvert en Mairie de Marquefave en 1957, sous le nom de « fossés vieux » ; plus ou moins comblés, ils étaient déjà transformés en jardins. Le village, quant à lui, avait aussi un mur et un fossé ; c'est la « vieille ville ». On peut à peu près suivre le fossé au bas de la cote du boulanger et au pied ouest des deux anciennes école (quand on voulut construire l'ancienne école de garçons – mairie actuelle (ALAE) - on creusa à sept mètres de profondeur sans trouver le sol ferme ; on était donc au niveau artificiel du fossé comblé par la vase et les ordures). Ce village fortifié s'étirait nord-sud, sur la crête ; les rues s'orientaient dans cette direction ; la principale, connue au 16-ème siècle sous le nom de Grand-Rue-du-Four subsiste seule. Il y avait au moins deux portes : la Grand-Porte, probablement à proximité du four et ouverte vers l'est (n'oublions

pas que l'essentiel des relations se fait vers Saint-Sulpice et tout l'arrière-pays) et sans doute une autre à l'extrémité nord, proche du sol dépiquatoire actuel (près du terrain nivelé sur l'ancienne cimetièrre) ; elle était la porte où aboutissait le chemin d'accès au passage de la Garonne ».

Le pont



Au Moyen Age le passage de la Garonne était au niveau actuel du château Laprade. Après, vers 1940 il a été déplacé à 400 mètres en amont, et il était effectué par un bac ou des bateaux. Un pont métallique est édifié au-dessus de la Garonne en 1890. Et un an avant à Paris pour l'Exposition universelle de 1889 a été construite la Tour Eiffel. Alors, grâce à la révolution industrielle la France a obtenu son symbole international et Marquefave son premier pont, qui parfois, est mentionné comme Pont Eiffel. Bien sûr, sur le plan de la beauté La tour Eiffel gagnerait, mais notre pont prendrait sa revanche sur le plan pratique. Désormais, les chariots chargés de vin (activité viticole dominante) pouvaient librement passer la rivière, chacun à son tour, le pont n'ayant qu'une voie.



Mallien

www.delcampe.net

